

Traitement contre le ténia ou ver solitaire, pratiqué à Morat en Suisse / [by Madame Nouffer], examiné & éprouvé à Paris. Publié par ordre du Roi. [Signed Lassone, Macquer, Gourlez de la Motte, A.L. de Jussieu, J.B. Carhuri, and Cabet].

Contributors

Lassone, Joseph-Marie-François de, 1717-1788.

Mottet, M.

Jussieu, Antoine Laurent de, 1748-1836.

Motte, Gourlez de la.

Carhuri, J. B.

Cadet.

Macquer.

Publication/Creation

Paris : L'Imprimerie Royale, 1775.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/rwfvxzyw>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

10.
R. Friedländer
& Sohn, Berlin

FRANCIS

F
XVI
W
18

F. XVI w
18

ICONOGRAFIA

DELLA FAUNA ITALICA

DI

CARLO LUCIANO BONAPARTE

TRAITEMENT

CONTRE LE TÉNIA

OU

VER SOLITAIRE,

PRATIQUÉ

À MORAT EN SUISSE,

Examiné & éprouvé à Paris.

Publié par ordre DU ROI.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE. (1775)

THE ALLIANCE

CONFERENCE

THE CONFERENCE

CONFERENCE



THE CONFERENCE



TRAITEMENT

*Contre le TÉNIA ou VER SOLITAIRE,
praticqué à Morat en Suisse.*

LE Ténia à anneaux courts, plus connu sous le nom de *Ver solitaire* (a), séjourne dans les intestins de l'homme & de quelques autres classes d'animaux, & paroît se nourrir du chyle préparé dans leur estomac. Divers symptômes annoncent sa présence: les malades ont des rapports, un sommeil interrompu, une faim dévorante, ou quelquefois un dégoût général, des coliques, des nausées, des étourdissemens, des déman-gaisons au nez, des vomissemens, des déjections fluides & blanchâtres, quelquefois des constipations, une tension légère dans le bas-ventre, une sensation douloureuse dans la région de l'estomac, que l'on fait cesser en prenant de la nourriture; quelques-uns ont de la toux, des convulsions, de la fièvre avec frisson: si le mal n'est arrêté ou diminué par des remèdes convenables, ils tombent dans le marasme.

(a) *Lumbricus latus seu Tænia intestinorum*. Plater. Prax. tom. III, p. 810.

Tænia, Ver solitaire, Solium à épine. Andry, génér. des vers, c. III, art. 2, p. 73.

Tænia à anneaux courts. Bonnet. Mém. des Sav. étrang. vol. I, p. 478.

Tænia vulgaris & Tænia lata. Linnæi, Syst. edit. 12, p. 1323 & 1324.

Tænia osculis lateralibus geminis. Linn. amœn. acad. 2, p. 78, tab. 1, f. 2.

Tænia prima Plateri. Le Clerc, hist. des vers, tab. 5, f. 1; tab. 6, f. 2; tab. 7, f. 1; tab. 8, f. 1, 2, 4.

Tænia acephala & Tænia capitata. Vogel, de cog. & cur. corp. hum. affect. 1772, p. 645 & 646.

Le ver (*planche 1*) qui produit ces accidens, est long & plat, composé de plusieurs anneaux très-courts, articulés les uns au bout des autres, & traversés dans leur longueur par une espèce de veine (*planche 1, A*) plus ou moins apparente, qui a fait donner à ce Ténia, par les Allemands, le nom de *Ver plat à épine*; elle est bleuâtre ou rougeâtre, ou simplement de couleur blanche; quelquefois elle ne se manifeste que par une tache noirâtre ou blanchâtre, sensible au milieu de chaque anneau, garnie sur les deux surfaces d'un mamelon peu apparent. La queue (*B*) ou terminaison postérieure n'a jamais pu être observée parce que le ver se rompt, & que les malades en rendent de temps en temps quelques portions naturellement ou par le moyen de divers remèdes. Son corps (*C*), ordinairement long de plusieurs aunes & aplati en forme de ruban, se rétrécit peu-à-peu vers sa partie supérieure, & se termine en un fil (*D*) fort menu, d'un pied de longueur ou plus; la pointe (*E*) que l'œil simple voit très-aiguë, paroît renflée à la loupe, & sous la lentille d'un fort microscope elle présente une tête (*FGH*) terminée par quatre cornes de longueur inégale, qui sont peut-être des suçoirs par lesquels l'animal prend sa nourriture. Le corps du ver s'étend dans tout le conduit intestinal, & se prolonge même souvent jusqu'à l'anus: on le nomme *ver solitaire*, parce qu'ordinairement il n'en existe qu'un seul dans le même sujet; quelquefois cependant il s'en trouve deux ensemble; quelquefois aussi, après la sortie d'un premier, il s'en régénère un second. Ce ver n'est point facile à déloger; les remèdes vermifuges purgatifs usités en Médecine, font rendre des portions de l'animal, que l'on est toujours obligé de rompre pour les séparer de celles qui restent dans l'intérieur du corps; ils procurent rarement une guérison complète.

On ne doit point confondre avec le ver que nous venons de décrire, le Ténia cucurbitin (*b*) qui lui ressemble en

(*b*) *Vermis cucurbitinus*. Plater. prax. med. tom. III, p. 810.

plusieurs points, qui se trouve également dans les intestins des animaux, & dont la présence produit les mêmes symptômes. Ce dernier (*pl. 2*) se distinguera du précédent, en ce qu'on ne lui trouve ni tête remarquable ni veine longitudinale; les anneaux, dont il est composé, sont beaucoup plus longs (*pl. 2, A*), striés dans leur longueur, & garnis d'un seul mamelon latéral: ils se détachent facilement les uns des autres; ce qui les a fait regarder comme autant de vers distincts qui ont chacun une vie indépendante & un mouvement particulier. Sans approfondir cette question, on observera ici que la forme de ces anneaux articulés ensemble, varie beaucoup; ils sont plus ferrés, plus courts, plus étroits & plus minces près de l'extrémité supérieure (*B*), plus alongés près de l'inférieure (*C*). La ressemblance de ceux-ci avec des semences de courge, a fait donner au ver le nom de *ver de courge*, ou mieux encore, *ver cucurbitin*. Il est long de plusieurs aunes, on ne le rend jamais entier, mais par portions détachées qui tombent d'elles-mêmes; les accidens occasionnés par sa présence étant les mêmes que ceux que produit le ver solitaire, l'inspection des portions rendues est le moyen le plus sûr de déterminer l'espèce. On peut même ajouter que cette inspection est la seule preuve certaine de l'existence des vers quelconques dans un corps malade, parce que les symptômes décrits précédemment, peuvent dépendre d'une autre cause.

On a cherché de tout temps les moyens de tuer ces vers & d'en procurer la sortie; les ouvrages des anciens

Tænia, Solium sans épine, Ver cucurbitaire. Andry, génér. des vers. c. III, art. 2, p. 74.

Tænia à anneaux longs. Bonnet, Mém. des Sav. étrang. vol. I, p. 478.
Vermi cucurbitini. Vallisnieri nuove osservazioni, p. 74.

Tænia, Solium. Linnæi, Syst. nat. edit. 12, p. 1323.

Tænia osculis marginalibus solitariis. Linn. amœn. acad. 2, p. 74, t. 1, f. 1.

Tænia secunda. Le Clerc, hist. des vers, tab. 1; *A*, tab. 2.

Tænia cucurbitina. Vogel de cog. & cur. corp. hum. affect. p. 646.

Médecins font remplis de recettes propres à produire cet effet : quelques - unes continuent d'être employées , mais avec peu de succès ; d'autres sont tombées dans l'oubli , ou modifiées diversement , elles font la base des remèdes secrets vantés pour la guérison de cette maladie. Dans ce nombre il en est un qui paroît mériter une attention particulière. Madame Nouffer , née Meyer , de Morat dans le canton de Berne , qui l'administre depuis vingt ans , d'après les instructions & l'exemple de son mari , a eu un succès si soutenu , qu'un grand nombre de malades de la Suisse , des pays voisins & même du Nord , alloient auprès d'elle chercher leur guérison , par le conseil des Médecins les plus accrédités. M. le prince Baratinski , de Russie , en éprouva l'utilité au mois d'octobre dernier , & rendit le lendemain de son arrivée à Morat , un Ténia bien entier , long de quatre aunes. De retour à Paris , ce Seigneur s'aperçut au bout de six mois , qu'il en avoit un second. Madame Nouffer se transporta dans cette ville , à sa réquisition , & lui donna , sous les yeux de M. de la Motte son Médecin , une nouvelle dose du spécifique , qui détermina au bout de quinze heures la sortie d'un autre Ténia également entier & long de huit aunes. Ce remède fut ensuite administré à d'autres personnes avec un succès pareil , & parvint même à calmer , sans aucune suite fâcheuse , dans une jeune personne d'une constitution très-délicate & très - irritable , des symptômes qui avoient fait soupçonner chez elle l'existence d'un ver solitaire.

Sa Majesté instruite de la célébrité & de l'efficacité de ce remède , a désiré d'en faire l'acquisition de Madame Nouffer elle-même ; nous avons été chargés par M. Turgot , Contrôleur général des finances , & M. Trudaine , Intendant des finances , de l'examiner , d'en vérifier les effets & de le rendre public. En conséquence , Madame Nouffer nous a communiqué l'exposé suivant , écrit par M. Mottet , ancien Conseiller secret & Chirurgien de la ville de Morat , & depuis environ huit ans , confident de sa méthode de guérir cette maladie.

EXPOSÉ de la méthode que Madame Nouffer emploie dans l'administration de son spécifique contre le Ténia, & du régime qu'elle fait observer pendant le traitement.

« M A D A M E Nouffer n'exige de ses malades aucune «
 préparation particulière jusqu'à la veille de l'administration «
 du remède. Ce jour ils doivent se priver de tout aliment «
 après le dîner, & prendre seulement sur les sept ou huit heures «
 du soir une soupe, n.^o 1; un quart d'heure après elle leur «
 donne un biscuit & un gobelet ordinaire de vin blanc, pur «
 ou détrempe avec de l'eau, ou même de l'eau toute pure à «
 ceux qui ne sont pas habitués au vin. Si le malade n'a pas «
 été à la garde-robe ce jour-là ou qu'il soit échauffé ou sujet «
 aux constipations, ce qui est rare quand on a le ver plat, «
 Madame Nouffer lui fait prendre le lavement simple n.^o 2, «
 qu'il doit garder le plus long-temps qu'il pourra; ensuite il «
 se couche & repose de son mieux. «

Le lendemain de grand matin, environ huit ou neuf heures «
 après la soupe, il prend, dans son lit, le spécifique, n.^o 3; «
 & pour faire passer les nausées qui viennent quelquefois à «
 la suite, il mâche du citron ou autre chose semblable, ou «
 se gargarise la bouche avec quelque liqueur, sans rien avaler, «
 ou il se contente de respirer du bon vinaigre. Si malgré «
 ces précautions, les nausées sont trop fortes, si les efforts «
 du malade, pour garder le spécifique, sont impuissans, il en «
 reprendra une nouvelle dose dès que les nausées seront «
 passées, & tâchera de s'endormir aussitôt après. «

Au bout de deux heures, il se lèvera pour prendre le bol «
 purgatif, n.^o 4, en une ou plusieurs prises, & boira par-dessus «
 une ou deux tasses de thé vert peu chargé; il se promènera «
 ensuite dans sa chambre. Lorsque la purgation commencera «
 à faire effet, il prendra de temps à autre une nouvelle tasse «
 de thé léger, jusqu'à ce que le ver soit rendu; alors, & pas «
 avant, madame Nouffer lui donne un bon bouillon qui est «
 bientôt suivi d'un autre, ou d'une soupe, si le malade la «

» préfère. Il dîne comme on fait un jour de purgation; après
 » le dîner, il se repose sur son lit ou va faire un tour de prome-
 » nade, se conduisant tout ce jour avec ménagement, soupant
 » peu & évitant les alimens indigestes.

» La guérison est alors parfaite, mais elle ne s'opère pas
 » avec la même promptitude dans tous les sujets. Celui qui
 » n'a pas gardé tout le bol, ou que ce bol ne purge pas assez,
 » prend, au bout de quatre heures, depuis deux jusqu'à huit
 » gros de sel de Sedlitz, ou à son défaut, du sel d'Epsom
 » dissous dans un petit gobelet d'eau bouillante: on varie la
 » dose selon le tempérament & les circonstances.

» Si le ver ne tombe pas en peloton, mais qu'il file (ce qui
 » arrive particulièrement quand le ver est engagé dans des
 » glaires tenaces qui ont peine à se détacher), le malade doit
 » rester à la garde-robe sans le tirer, & boire du thé léger un
 » peu chaud: quelquefois cela ne suffit pas, & l'on a recours
 » à une dose de sel de Sedlitz, sans changer de situation jusqu'à
 » ce que le ver soit rendu.

» Il est rare que les malades qui ont gardé le spécifique &
 » la purgation, ne rendent pas le ver avant l'heure du dîner:
 » ce cas particulier a lieu lorsque le ver tué reste en gros pelotons
 » dans les intestins, de façon que les matières, ordinairement
 » plus claires sur la fin de la purgation, passent au travers &
 » ne l'entraînent pas. Le malade peut alors dîner, & l'on a
 » observé que le manger, joint à un lavement, concouroit à
 » la sortie du ver.

» Quelquefois le ver sort, par l'action seule du spécifique,
 » avant qu'on ait pris le bol; alors Madame Nouffer ne donne
 » que deux tiers de celui-ci, ou elle lui substitue le sel.

» Les malades ne doivent point s'inquiéter des chaleurs &
 » des mal-aises qu'ils éprouvent quelquefois pendant l'action du
 » remède, avant ou après une forte évacuation, ou lorsqu'ils
 » sont prêts à rendre le ver; ces impressions sont passagères &
 » se dissipent d'elles-mêmes, ou à l'aide du vinaigre respiré
 » par le nez.

» Ceux qui ont vomi le spécifique & le bol, ou qui n'en
 ont

ont gardé qu'une partie, ne rendent quelquefois pas de ver
 ce jour-là. Madame Nouffer leur fait reprendre le soir la
 soupe, n.º 1, le biscuit, la boisson, & , suivant les circon-
 stances, le lavement, n.º 2. Si le ver ne sort pas dans la nuit,
 elle donne le lendemain, de bon matin, une nouvelle dose
 de spécifique; deux heures après, six à huit gros de sel, &
 dirige du reste son malade comme le jour précédent, à
 l'exception du bol qu'elle supprime.

Elle observe, en finissant, que les grandes chaleurs dimi-
 nuent un peu l'action de son remède; aussi a-t-elle
 toujours préféré de l'administrer dans le mois de Septembre:
 quand elle n'a pas eu le choix de la saison, & qu'elle s'est
 vu obligée de traiter des malades dans les jours les plus
 chauds de l'été, elle donnoit le spécifique de très-grand
 matin; avec cette précaution, elle n'a remarqué aucune
 différence dans les effets ni dans les suites.

Le ver solitaire est le seul sur lequel le remède de Madame
 Nouffer a une action certaine; quoiqu'elle le regarde aussi
 comme très-utile contre le ver cucurbitin, elle avertit
 pourtant que ce dernier est beaucoup plus difficile à déra-
 ciner, & que pour en guérir, il faut répéter le traitement plus
 ou moins souvent, selon la constitution du malade ».

Après cette déclaration, il fut décidé que le 23 juin, on
 procéderoit aux premières expériences, qui devoient constater
 la bonté du remède de Madame Nouffer. Cette Dame, de
 concert avec M. Mottet, administra, en notre présence,
 suivant le procédé indiqué, la soupe, le lavement, le spécifique
 & le bol purgatif à cinq sujets différens, en nous prévenant
 qu'un seul avoit décidément le ver solitaire, & qu'elle ne
 proposoit que celui-là pour l'essai de son remède.

Ce sujet étoit M. Vincent, natif de Neuchâtel en Suisse,
 logeant depuis trois ans & demi à Paris, place Dauphine,
 chez M. Mallet, Négociant en horlogerie, âgé de vingt-six
 ans, d'un tempérament vif & délicat, & assez maigre. Il
 avoit souvent de la mélancolie, des coliques, des dé-
 voiemens accompagnés de dégoût, & alternativement des

constipations avec appétit, des démangeaisons au nez, une sensation douloureuse au creux de l'estomac, qui s'étendoit à droite & à gauche comme une ceinture. Il avoit rendu à Neuchâtel pour la première fois, cinq ans avant, une portion de Ténia, d'environ deux pieds après avoir mangé beaucoup de raisin; au bout de deux ans, souffrant de coliques & de dévoiement, il en rendit à Paris plusieurs autres portions. Cinq à six mois après, ayant pris un purgatif dans la seule intention de se purger, il en rendit deux aunes, & après le même espace de temps, dans un cours-de-ventre spontané, il en rendit autant pour la dernière fois. Il fut toujours obligé de le rompre, sans quoi il restoit pendu sans fin, ou rentroit tout seul dans le corps (c). De l'avis d'un Médecin célèbre, il avoit fait usage à Paris, depuis le 8 Février jusqu'au 8 Mai, tous les matins à jeun, d'une décoction de deux onces de racine de fougère mâle, & d'une pincée de bois de réglisse, dans deux pintes d'eau, réduites par l'ébullition à une pinte; & par intervalles, il lui substituoit des pilules de Bontius à la dose de 12 grains.

L'insuffisance de ces remèdes l'avoit déterminé à faire incessamment le voyage de Morat, lorsqu'il apprit que Madame Nouffer étoit à Paris. Il prit donc le soir du 22 juin la soupe n.º 1, puis le lavement n.º 2, comme les quatre autres sujets, & le lendemain matin à six heures, le spécifique n.º 3, puis le bol n.º 4 à huit heures & demie. Il eut au bout d'une heure une première évacuation simple; dans la seconde, qui fut à neuf heures cinquante minutes, le Ténia pendoit & filoit; à dix heures un quart, il étoit entièrement rendu. Ce ver, qui a servi de modèle au dessin que l'on a joint ici (pl. 1), étoit long d'environ trois aunes; son corps avoit, vers le bout le plus large, le long de la veine

(c) C'est sur ce dernier signe, & sur ce que le malade le reconnut aisément à l'inspection de différens vers plats, que Madame Nouffer proposa ce sujet, comme le seul parmi les cinq qui eut ce qu'elle appelle le vrai Ténia.

ou conduit longitudinal, à différens intervalles, des tubercules blancs (*pl. 1, I*), gros comme des grains de chenevi, & quelques trous à peu-près carrés-longs (*pl. 1, K*), qui le perçoient à jour. Il étoit fort large & fort épais, ayant vers le milieu la largeur d'environ cinq lignes, & environ un tiers de ligne d'épaisseur; ce corps se prolongeoit de l'autre extrémité en un col mince ou filet d'environ vingt pouces de longueur, lequel alloit toujours en diminuant de grosseur, & avoit à son extrémité le diamètre d'un fil à coudre. M. Vincent, après la sortie de ce ver, eut encore deux évacuations moyennes. Nous le vîmes quelques jours après, en fort bonne santé & fort content de sa guérison.

Nous dirons deux mots des quatre autres malades, quoiqu'ils nous fussent présentés par Madame Nouffer, le second & le troisième, comme ayant le ver cucurbitin, & le quatrième & le cinquième, seulement comme soupçonnés d'avoir des vers.

Deuxième Malade.

LE sieur Olivau, de Bordeaux, avoit rendu souvent, depuis plusieurs années, des bouts de ver cucurbitin; sur la fin de mars, le remède de Madame Nouffer lui avoit fait rendre, en peu d'heures, un autre bout d'environ six aunes, en un peloton: il en rendit encore un d'une aune, le jour qu'il fut traité sous nos yeux.

Troisième Malade.

MADAME Dumont, de Metz en Lorraine, avoit rendu depuis six ans, des ascarides, quelquefois & plus souvent des bouts de ver cucurbitin, de différentes longueurs, qui tomboient d'eux-mêmes & qui étoient vivans. Le jour de ce traitement elle en rendit de nouveau, avec des ascarides.

Quatrième Malade.

LA dame Charles, de Marcouffi, à six lieues de Paris

environ, avoit rendu, il y a trois ans, des bouts-de ver de la même espèce, & vers la fin de mai, un ver rond. Elle avoit fait des remèdes; elle ne rendit aucun ver par ce traitement.

Cinquième Malade.

LE sieur Daniel, Orfèvre, rue de la Huchette, n'avoit jamais rendu de vers d'aucune espèce, mais il croyoit avoir le ver solitaire à cause des symptômes qu'il éprouvoit à l'estomac & au ventre, & de la grande quantité de glaires jaunâtres & blanchâtres qu'il rendoit par le bas, & qu'il regardoit comme des vers corrompus & dissous. Il rendit encore beaucoup de glaires dans ses évacuations du 23 juin, mais point de vers.

Il ne sera pas inutile de remarquer, 1.^o que Madame Nouffer ne donna aux troisième & quatrième de ces malades que les trois quarts du bol purgatif n.^o 4, qu'elle avoit préparé chez elle, & apporté dans la maison où les malades étoient rassemblés. Elle nous dit avoir fait ce retranchement à cause de la délicatesse de ces deux sujets.

2.^o Que tous ces cinq malades ne furent pas plus incommodés par leurs évacuations, qu'on ne l'est communément dans une purgation médiocre; qu'ils n'eurent ni tranchées ni mal-aïse.

3.^o Qu'ils éprouvèrent tous, environ un quart d'heure après avoir pris le bol, & le troisième malade un peu avant de le prendre, la sensation comme de quelque chose d'embarrassant & pesant, qui descendoit de l'estomac au bas-ventre. Le premier malade sur-tout eut cette sensation d'une manière si marquée, qu'il jugea dans ce moment, par la liberté nouvelle de son estomac, & par l'embarras & la pesanteur survenus au bas-ventre, que son ver avoit quitté son ancienne place & étoit descendu.

4.^o Que tous ces malades, après avoir pris leur soupe

n.º 1, la veille, dans une maison où on les avoit assemblés, allèrent coucher chez eux, & prirent le lavement n.º 2, à l'exception de la troisième malade, qui en prit d'abord un d'eau simple, puis un second d'eau avec un peu d'huile. Ils revinrent tous le lendemain dans la même maison, où ils prirent aux mêmes heures le spécifique n.º 3 & le bol n.º 4, debouts, & sans se coucher de tout le jour, hormis la malade troisième, qui se tint de temps en temps couchée sur un lit, sans se déshabiller, & à qui les règles, qu'elle attendoit plus tard, parurent le même jour.

5.º Que tous ces cinq malades dînèrent de bon appétit environ à une heure, eurent une ou deux petites évacuations l'après-dinée, & furent dans l'état naturel le lendemain.

Ce premier essai ayant prouvé que le remède proposé étoit efficace & nullement dangereux, nous jugeames qu'il convenoit de répéter nous-mêmes les expériences sur de nouveaux sujets; & pour nous mettre à portée de les faire, Madame Nouffer nous donna les recettes suivantes, écrites également de la main de M. Mottet.

N.º 1. *La Soupe.*

« Prenez une livre & demie d'eau ordinaire, deux à trois onces de bon beurre frais & deux onces de pain coupé en petits morceaux, ajoutez-y la quantité de sel suffisante pour l'affaisonner; cuisez le tout à bon feu, en le remuant souvent jusqu'à ce qu'il soit bien lié & réduit à une bonne panade ».

N.º 2. *Lavement.*

« Prenez feuilles de mauve & de guimauve, de chacune une petite poignée, faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau; mêlez-y une pincée de sel ordinaire, & après avoir coulé, ajoutez deux onces d'huile d'olive ».

N.º 3. *Spécifique.*

« Prenez deux ou trois gros de la racine de fougère mâle, cueillie en automne, & réduite en poudre très-fine; donnez »

» cette poudre dans quatre à six onces d'eau de fougère ou
 » de fleurs de tilleul. Il faut que le malade passe deux ou trois fois
 » de cette même eau dans son gobelet, & qu'il la boive après
 s'en être rincé la bouche, pour n'y rien laisser (*d*) ».

La fougère mâle indiquée ici par Madame Nouffer, est le *Filix non ramosa dentata*. C. B. Pin. 358, Tourn. Inst. 536. *Polypodium filix mas*. Linnæi, Sp. pl. 1551. Sa racine (*pl. 3, A*) est traçante, horizontale, compacte, chargée d'un grand nombre d'appendices (*B*) très-ferrées & dirigées verticalement, qui sont des bases subsistantes de tiges anciennes. Ces appendices (*C*), de la grosseur du petit doigt, sont noirâtres à leur surface, jaunâtres dans l'intérieur, entourées à leur base de plusieurs écailles membraneuses (*D*), & garnies inférieurement d'une touffe de racines chevelues (*E*); de l'une des extrémités de la racine principale, s'élèvent plusieurs tiges (*F*) qui, sans se ramifier, supportent deux rangs opposés (*G*) de feuilles oblongues & pinnées (*H*), plus alongées vers le milieu de la tige (*I*), plus courtes à mesure qu'elles s'approchent de son sommet (*K*). Les folioles (*L*) qui les composent, sont dentelées dans leur contour, & leur surface inférieure dans le temps de la fleuraison, se charge de petits paquets (*M*) arrondis & jaunâtres, disposés régulièrement; la membrane qui recouvre chacun d'eux, laisse apercevoir, en se déchirant sur les côtés, un amas d'anthères d'abord jaunes, ensuite noirâtres, lorsqu'elles ont jeté leur poussière séminale. Ce sont les seules parties de la fructification que l'on connoisse dans cette plante, ainsi que dans toutes ses congénères dont on n'a pu découvrir jusqu'à présent les organes femelles.

On réserve pour l'usage la grosse racine (*N*) avec ses appendices, ayant soin de retrancher les deux extrémités, dont l'une (*O*) est toujours trop ancienne & spongieuse, l'autre (*P*) trop

(*d*) L'eau de tilleul ou celle de fougère ne sont pas absolument nécessaires, & peuvent être remplacées par l'eau simple. Madame Nouffer l'a substitué dans le traitement du 23 Juin, n'en ayant pas d'autre sous la main; elle ne regardoit pas cette différence comme fort importante.

nouvelle & verdâtre. La partie conservée doit être ferme & compacte, noire à l'extérieur, blanchâtre en dedans : on la sèche avec soin & on la pulvérise lorsqu'on veut l'employer.

La fougère femelle, *Filix ramosa major*, *pinnulis obtusis non dentatis*. C. B. Pin. 357. Tourn. Inst. 536. *Pteris aquilina*, Linnæi, Spec. 1533, jouit à peu-près des mêmes propriétés que la mâle, suivant plusieurs Médecins. On la distingue aisément par sa racine simple & dénuée d'appendices, ses tiges rameuses, ses folioles entières & bordées dans leur contour d'un feuillet membraneux, qui se replie sur sa surface inférieure, & recouvre les anthères disposées le long de la bordure.

N.° 4. *Bol purgatif.*

« PRENEZ panacée - mercurielle sublimée quatorze fois, «
résine de scammonée d'Alep bien choisie, de chacune dix «
grains ; gomme - gutte bonne & fraîche, six à sept grains : «
réduisez séparément chacune de ces substances en poudre «
fine ; ensuite vous les mêlerez ensemble pour en faire un «
bol, avec de la bonne confection d'Hyacinthe »

Cette recette, que Madame Nouffer tenoit de son mari, peut varier pour les doses, & elle a eu, depuis plusieurs années, le même succès, en réduisant la gomme - gutte à quatre grains. C'est même dans cette dernière proportion que le bol avoit été administré aux cinq malades du 23 juin. Madame Nouffer, qui avoit apporté de Suisse ses remèdes tout préparés, s'étoit servi du poids de ce pays, le même que celui d'Allemagne, dont le gros est divisé seulement en soixante grains. Il en résulroit que pour former ici des bols purgatifs du même poids, il falloit augmenter chaque dose d'un sixième & mettre douze grains de scammonée, autant de panacée-mercurielle, & quatre grains plus quatre sixièmes de gomme-gutte, poids de Paris, puisque le gros de Paris est divisé en soixante-douze grains. Nous reconnûmes aussi que quoique Madame Nouffer, suivant les instructions de son mari, se soit ordinairement servie de la véritable résine

de scammonée, il lui est cependant arrivé d'acheter sans le savoir & d'employer à sa place, la résine de jalap, sans avoir aperçu aucune différence dans les effets; elle se plaignoit seulement que cette résine pulvérisée conservoit une couleur jaunâtre, pendant que l'autre employée par son mari, & préférée conséquemment par elle, devenoit d'un blanc verdâtre.

Dès que nous eumes une connoissance assurée des remèdes fournis à notre examen, M. Cadet se chargea de les composer sous nos yeux & en présence de Madame Nouffer & de M. Mottet, qui les trouvèrent tous très-bien préparés. On choisit de la racine de fougère bien sèche & cueillie l'automne dernier; on en sépara toutes les parties inutiles, & on pulvérisa le reste avec soin. Cette poudre fut partagée en plusieurs paquets de trois gros chacun. La panacée mercurielle de M. Cadet, étoit le mercure doux, sublimé sept fois. Sa résine de scammonée avoit été préparée la veille par l'évaporation jusqu'à siccité, d'une forte teinture de belle scammonée d'Alep, faite par l'esprit de vin. Cette résine en masse étoit noirâtre, en lames minces elle devenoit transparente & de couleur d'hyacinthe; en poudre elle étoit d'un blanc-verdâtre. Pour préparer les bols, on broyoit d'abord à moitié la scammonée dans un mortier de caillou avec un pilon de même matière; on ajoutoit ensuite la panacée mercurielle, & on broyoit ces deux substances réunies jusqu'à ce qu'elles fussent en poudre très-fine, alors on y méloit la gomme-gutte, & Madame Nouffer les réduisoit en électuaire, avec suffisante quantité (48 à 60 grains) de confection d'Hyacinthe, se servant pour cet effet de la paume de sa main & d'un couteau. Ce fut ainsi que l'on forma plusieurs bols, composés chacun de dix grains de panacée, autant de scammonée, & quatre grains de gomme-gutte, poids de Paris (e).

(e) Dans la crainte de fatiguer les malades qui devoient être soumis aux premières expériences, on employa, suivant le desir de Madame Nouffer elle-même, le poids de Paris, moins fort d'un sixième que celui d'Allemagne.

Ces divers paquets furent cachetés, & le soir du même jour on donna, chez M. Cadet, la soupe n.º 1, aux malades qui devoient prendre le spécifique; ils allèrent passer la nuit chez eux, & se réunirent le lendemain 26 de Juin dans le même lieu; nous les traitames suivant la méthode indiquée, & nous obtinmes les résultats suivans.

Premier Malade.

LA Demoiselle Legrand, du canton de Fribourg en Suisse, âgée de trente-trois ans, demeurant à Paris depuis neuf ans, cuisinière chez M. Naudon, Procureur au Châtelet, rue du Four, faubourg Saint-Germain, d'une constitution ordinaire, nous a dit s'être aperçue, il y a cinq ans, qu'elle avoit le ver solitaire, en ayant rendu une portion par l'effet d'un purgatif; elle ne sentoit jamais de démangeaison au nez, mais elle souffroit des coliques & de fréquens battemens dans le creux de l'estomac, beaucoup de dégoût, souvent des nausées avec vomissemens de sérosités, un dévoiement presque continuel, la sensation fréquente de quelque chose qui montoit à la gorge comme pour l'étrangler, qui lui donnoit envie de vomir, & qui se passoit en avalant: elle étoit mal réglée, & avoit environ tous les mois quelques étourdissemens; ses déjections étoient blanchâtres, comme quand on a pris beaucoup de lait; elle avoit pris auparavant, pendant cinq semaines, de l'eau bouillie avec du vif-argent, dans laquelle on faisoit infuser de la racine de fougère.

On lui donna à sept heures du matin, la poudre n.º 3 à la dose de trois gros. Vers les huit heures & demie, elle sentit à l'estomac un allégement nouveau, auquel succéda un poids dans le bas-ventre; à neuf heures elle ne prit, eu égard à sa grande facilité de vomir, què les trois quarts du bol n.º 4, préparé la veille: ce ménagement joint à celui qui nous avoit fait substituer le poids de Paris à celui d'Allemagne, retarda les évacuations, au point qu'il fallut sur les onze heures, lui donner deux gros de sel de Sedlitz, & les répéter

cinq heures après, puis donner au bout d'une heure le lavement n.º 2 ; à deux heures elle dîna avec appétit, mais demi-heure après le lavement, elle rendit ce qu'elle avoit mangé. Elle eut encore d'autres vomissemens dans la journée & dans la nuit ; ses selles, au nombre de dix-huit ou vingt dans le même espace de temps, furent toutes très-petites, les dernières étoient écumeuses & blanchâtres. Le poids au bas-ventre qui s'étoit fait sentir une heure & demie après la prise du spécifique, subsista jusqu'à quatre heures du matin ; elle eut alors, pour la première fois, une grande évacuation, dans laquelle elle rendit en pelotons deux Ténia bien formés, de plusieurs aunes de longueur, de cinq lignes de largeur, & terminés chacun par un col ou filet fort alongé ; il avoit une aune de longueur dans l'un, dans l'autre il étoit beaucoup plus court. Les vers étoient mollaſſes & faciles à rompre, à cause de leur long séjour dans les gros intestins & dans les matières qui étoient fétides. Cette forte évacuation fut suivie de trois autres moyennes, & la malade s'est retirée parfaitement guérie.

Second Malade.

LA dame Cornu, native de Baumont, canton de Fribourg en Suisse, âgée de trente-huit ans, femme du Suisse de Madame la marquise d'Albert, rue Cassette, faubourg Saint-Germain, d'une constitution maigre & délicate, demeurant à Paris depuis six ans, reconnut dès l'âge de dix-sept ans, qu'elle avoit le ver solitaire, parce qu'elle en rendit de grandes portions dans un dévoiement à sa première couche. Dans les trois ans qui suivirent, elle ne ressentit aucune incommodité, mais au bout de ce temps elle eut un cours de ventre continuel de dix-huit mois, pendant lequel on la mit au lait & au gruau pour toute nourriture. Il survint des coliques très-fortes qui se renouvelèrent tous les deux mois ; celle qu'elle éprouva l'hiver dernier, dura plus long-temps, & fut accompagnée d'un cours de ventre, dans lequel elle rendit cinq fois des portions assez longues de Ténia. Elle

avoit de temps en temps des constipations de sept à huit jours, à la suite desquelles elle évacuoit par le bas avec douleur des eaux rouffes mêlées de pellicules noirâtres & de glaires; ces diarrhées successives lui ont occasionné une chute de rectum habituelle. Elle étoit d'ailleurs mal réglée, & souffroit quelquefois pendant un mois & plus des nausées sans vomissemens, des palpitations au moindre mouvement, des douleurs autour du nombril & point à l'estomac, des démangeaisons au nez & au fondement.

Elle prit le spécifique à la dose de trois gros, le 26 Juin à sept heures du matin, & à neuf heures, un peu plus de la moitié du bol purgatif; les causes qui avoient retardé l'action du purgatif sur la première malade, produisirent le même effet sur celle-ci, qui éprouva à peu-près des symptômes pareils, à l'exception de la douleur d'estomac qui ne changea pas de lieu, & ne passa pas dans le bas-ventre. A une heure après midi, on lui donna deux gros de sel de Sedlitz; elle dîna à deux heures avec appétit, à quatre elle prit le lavement n.^o 2. Dans le cours de la journée & le soir elle eut quatorze à quinze selles moyennes sans douleurs; son sommeil de la nuit fut bon, mais interrompu par plusieurs selles, dont quatre ou cinq furent plus considérables; à cinq heures du matin, on trouva dans son bassin le ver qu'elle avoit rendu sans s'en apercevoir, & même en visitant le bassin plus attentivement, on reconnut qu'il y avoit deux Ténia bien distincts, dont l'un fut vu vivant & remuant, à six heures & demie, par M. de Jussieu, qui avoit passé la nuit chez M. Cadet, pour être à portée des malades retenus dans le même lieu. Ces deux vers mollasses & partagés en plusieurs portions, à cause du long séjour dans le corps & dans les matières, avoient quatre ou cinq lignes de largeur; l'un étoit d'un gris-blanchâtre, l'autre jaunâtre & un peu plus mince. La malade malgré ses évacuations, n'étoit pas fatiguée & se trouvoit très-bien.

Il est bon d'observer que Madame Nouffer lui avoit donné

trois semaines auparavant, des tablettes purgatives & vermifuges en petite dose, pour reconnoître par les évacuations, l'espèce de ver qui occasionnoit la maladie. Ces tablettes, dont nous donnerons ci-après (*page 29*) la composition, la purgèrent pendant trois jours, environ quarante fois chaque jour, & l'affoiblirent sans qu'il parut de ver: ce ne fut qu'au bout de dix jours qu'elle rendit des ascarides, & quatre à cinq aunes de Ténia blanchâtre.

Troisième Malade.

LE troisième malade est le sieur Allain, de constitution moyenne, âgé de quarante-huit ans, cardeur de matelas, rue Carpentière, paroisse Saint Sulpice, chez Madame la Chapelle, né à Paris où il a presque toujours demeuré. Selon son rapport, il rendit, il y a environ trente ans, après une colique accompagnée de dévoïement, une longue portion de ver solitaire (*f*), & depuis ce temps, chaque année il a éprouvé quatre ou cinq fois les mêmes symptômes, & a rendu autant de fois de nouvelles portions de ver, qu'il étoit toujours obligé de rompre. Il souffroit aussi des douleurs sourdes & habituelles autour du nombril, des maux d'estomac, des étourdissemens, des lassitudes & des douleurs dans les membres, des dégoûts & quelques démangeaisons au nez.

Ce malade prit à sept heures du matin, le spécifique à la dose de trois gros; & à neuf heures le bol entier, que nous avons préparé la veille. Il sentit dans la matinée, que l'embaras habituel de l'estomac étoit descendu dans le bas-ventre; son fondement lui paroissoit bouché, comme par un paquet qui arrêtoit les évacuations. Pour les accélérer, on lui donna à midi une demi-once de sel de Sedlitz, & autant une heure après; il dîna de bon appétit à deux heures, à quatre il prit le lavement *n.º 2*, à six on lui administra un second d'eau,

(*f*) On lui montra un ver cucurbitin & un solitaire, il reconnut que le sien étoit de cette dernière espèce.

dans lequel on avoit dissous trois gros de sel commun. Les évacuations ne commencèrent qu'après le dîner & furent peu nombreuses pendant le jour; dans la nuit il y en eut vingt assez abondantes; à cinq heures du matin le paquet qui étoit toujours resté au fondement sortit, & le malade s'aperçut que c'étoit le ver ramassé en peloton. Il eut encore depuis sa sortie quelques évacuations légères & aqueuses: ce Ténia avoit cinq à six aunes de longueur, son col ou filet étoit très-long, le corps large & assez épais; sa couleur tiroit sur le gris-cendré; le long séjour dans le corps & dans les matières l'avoit rendu mollasse; la portion du col la plus mince étoit séparée & réduite presque en pâte: le malade étoit de fort bonne humeur & en bonne disposition.

Quatrième Malade.

PENDANT que nous étions, le soir du 26, chez M. Cadet, assistant les malades dont nous venons de parler, il se présenta la dame Marguerite Schmidt, de Pétersbourg, âgée de trente-deux ans, d'une constitution assez délicate, & maigre, demeurant depuis un an à Paris, chez M. Lebas, Maître en Chirurgie, rue Christine, pour se perfectionner dans l'art de Sage-femme; elle nous dit qu'elle avoit commencé à rendre des portions de Ténia depuis dix ans, & qu'elle en avoit rendu un bout six jours auparavant; elle nous ajouta qu'elle souffroit habituellement des maux d'estomac, qui s'étendoient aux hypocondres comme une ceinture, des maux de tête, des étourdissemens, quelques nausées, des coliques, des maux de reins, des démangeaisons au nez, & rarement des cours-de-ventre; elle dit qu'elle avoit pris en Russie quelques remèdes dont elle ne se souvenoit point, & qu'elle n'en avoit pas fait à Paris. Nous lui fîmes prendre le même soir la panade au beurre & le lavement, comme l'exposé l'indique.

Le lendemain, 27 de juin, à six heures trois quarts, elle prit la poudre à la dose de trois gros & demi, & à neuf heures & demie, le bol fait avec dix grains de panacée-mercurielle, dix de résine de scammonée & quatre grains de

gomme-gutte , poids d'Allemagne (*g*), & la quantité suffisante de confection d'hyacinthe. Peu de temps après, elle sentit l'embaras de l'estomac descendre au bas-ventre, & à midi moins un quart, à sa troisième selle, elle rendit, sans s'en apercevoir, en un seul paquet, deux Ténia blancs, bien entiers, avec leur filet, semblables pour la figure à celle que donne M. Le Clerc (*pl. 7, fig. 1*). Le Ténia le plus court avoit trois aunes & demie; son filet, vu à la loupe, paroissoit se terminer en un petit tubercule, conformé comme un bec de canne, & de couleur rousse; le filet de l'autre Ténia, examiné de même à la loupe, étoit terminé par une spirale à deux tours & demi, qui, dans l'esprit-de-vin, se changea en ligne droite.

Trois autres personnes qui croyoient avoir le ver solitaire, mais que nous avons jugé atteintes d'un autre mal, desirèrent cependant de prendre le remède de Madame Nouffer, il ne produisit sur eux d'autre effet que de les purger efficacement, & d'évacuer beaucoup de glaires. Le sieur Olivau, l'un des malades du 23 juin, qui dans ses deux traitemens antérieurs avoit rendu deux portions de ver cucurbitin, ne rendit rien dans cette dernière épreuve à laquelle il voulut de nouveau se soumettre; ce qui nous fit présumer qu'il étoit entièrement guéri. Le sieur Daniel, autre malade qui souhaita réitérer l'épreuve, ne rendit encore dans ce second traitement que des glaires, dont la sortie le soulagea beaucoup; il fut alors convaincu que son mal n'étoit point causé par la présence d'un ver.

Telles sont les épreuves que nous avons faites pour constater l'efficacité du remède administré par Madame Nouffer, & qui nous ont engagés à lui donner une pleine approbation.

(*g*) On préféra pour cette dernière épreuve le poids d'Allemagne à celui de Paris, pour voir si l'action retardée du remède dans les malades précédens, dépendoit de la diminution des doses. L'expérience confirma la vérité de cette conjecture, puisque l'addition d'une sixième partie détermina beaucoup plus promptement la sortie du ver.

Ce spécifique ne doit pas cependant être regardé comme une découverte nouvelle, l'action de la fougère sur le Ténia a été connue très-anciennement. Théophraste (*h*) indique la racine à la dose de quatre gros dans une eau émulsionnée, comme propre à chasser les vers plats. Dioscoride l'ordonne à la même dose, & il ajoute que son effet est plus sûr, quand on la mêle avec quatre oboles (40 grains) de scammonée, ou d'ellébore noir; il exige sur-tout qu'auparavant on ait pris de l'ail. Pline, Galien, Oribase, Aëtius assignent cette même vertu à la fougère, en quoi ils sont suivis par Avicenne & les autres Médecins Arabes. Dorstenius (*i*) Valerius Cordus, Dodoens, Mathiole, Dalechamp, qui ont commenté Dioscoride, ou qui l'ont copié dans plusieurs articles, citent également la fougère, comme spécifique contre le Ténia. Sennert (*k*) & Burnet après lui, recommandent en pareil

(*h*) *Filix fœmina utilis contra interaneorum animalia lata, melle subacta, & contra tenuia in vino dulci cum farinâ hordeaceâ data.* Theophr. hist. plant. Gazâ interprete, lib. IX, cap. 20. . . . *Filicis maris (Pteris) radix lumbricum latum excutit, quatuor drachmarum pondere, cum aquâ mulsâ accepta; melius autem si cum scammonia, aut veratri nigri obolis quatuor quis exhibeat. Verùm eos qui accipiunt allium prius edisse oportet. . . . Filicis fœminæ (Thelypteris) radices cum melle in eclegmate sumptæ latum lumbricum expellunt; cum vino verò potæ, drachmarum trium pondere, rotundum lumbricum excutiunt.* Dioscorid. Mater. med. interprete Cornario, lib. IV, cap. 163. . . . *Filicis (tum maris, tum fœminæ) radices pellunt interaneorum animalia. . . . Utraque alvum solvit, primò bilem trahens, mox aquam, melius Tœnias cum scammonii pari pondere.* Plin. hist. nat. lib. XXVII, cap. 9. . . . *Filix mas radicem habet maximè utilem, latum enim lumbricum interficit, si quis eam quatuor drachmis cum melicrato bibat.* Galen. simplic. lib. 8. Princip. medic. Aëtius, p. 49. Oribas. p. 608.

(*i*) Dorstenii botanic. p. 124. . . . Dodon. hist. stirp. p. 459. . . . Mathiol. comment. in Dioscorid. p. 1289. . . . Dalechamp. hist. plant. p. 1222. . . . *Filix mas germanicè Faren, sive Faren-kraut vocatur, propterea quòd latos ventris lumbricos expellat, quos Germani Faren nominant.* Valer. Cord. annot. in Dioscorid. p. 76.

(*k*) *Commendatur imprimis filix, è quâ recenti aqua distillata datur,*

cas, l'infusion de cette plante, ou sa poudre, à la dose d'un gros pour les enfans, & de trois pour les adultes. Simon Pauli (1) cité par Ray & Geoffroy, la regarde comme le poison le plus efficace contre les vers plats, qui fait la base des remèdes secrets vantés par les Charlatans, pour cette maladie. Andry (*génér. des vers*, pages 246 & 249) préfère l'eau distillée de fougère à sa racine en poudre, ou il n'emploie celle-ci que sous forme d'opiate, & mêlée à d'autres substances.

Ces auteurs ne sont pas les seuls qui aient parlé du Ténia; plusieurs autres ont décrit ce ver, ainsi que les maux auxquels il donne naissance, & le traitement pour les guérir; presque tous font mention de la fougère, mais en même temps ils indiquent d'autres remèdes comme également propres à tuer le ver. Tels sont l'écorce de la racine du murier, le suc de l'*auricula muris* (m), la racine du *chameleon niger* (n), celle du gingembre, de la zedoaire; les décoctions d'armoïse, d'aurone, d'absinthe, le pouliot, l'origan, l'hysope, & en général toutes les plantes amères & aromatiques, &c.... Les uns ordonnent le spécifique simplement délayé dans du vin ou dans une eau émulsionnée, les autres lui joignent un purgatif qui augmente,

vel pulvis, drach. ℞. *pondere*, infantibus; natu majoribus, drach. 1; adultis, drach. 111 *pondere*, cum aquâ galegæ, quæ sine ullis molestiis vermem & lentè & citò, si velis, enecat. Sennert, pract. p. 420. Burnet, Thes. medic. p. 648.

(1) *Filix lumbricos longos ac latos enecat, quorum præsentissima pestis est.....eamque inter secretissima sua secreta, adversus lumbricos habent & venditant agyræ.* Simon Pauli quadrip. bot. p. 301. Raii, hist. plant. vol. 1, p. 149. Geoffr. mat. medic. vol. III, p. 476.

(m) *Alfine myosotis sive auricula muris.* Lobel ic. 461. *Echium scorpioides arvense.* C. B. pin. 254. *Lithospermum arvense minus.* Tourn. inst. 136. *Myosotis scorpioides.* Linn. spec. 188.

(n) *Chamæleon niger.* Dioscorid. *Chamæleon niger umbellatus, flore cæruleo hyacinthino.* C. B. Pin. 380. *Carthamus aculeatus, carlinæ folio, flore multiplici, veluti umbellato.* Cor. inst. 33. *Carthamus corymbosus.* Linn. spec. 1164.

selon eux, son efficacité. Quelques-uns, tels qu'Oribase (o), Sylvius, &c. distinguent le spécifique qui tue le ver, du purgatif qui l'évacue, & recommandent de les administrer dans des temps différens. Sennert (p), en adoptant cette méthode, en donne une raison fort satisfaisante: si l'on joint, dit-il, le purgatif au spécifique, il entraîne le spécifique avec lui, précipite son action, & ne lui donne pas le temps de tuer le ver qui résiste alors à une impulsion passagère. Au contraire, lorsque le spécifique a eu le temps de tuer le ver, & de le détacher, le purgatif qui vient après, pousse au dehors l'un & l'autre, & la guérison s'opère promptement, sur-tout si l'on a eu soin auparavant de lubréfier les premières voies.

Ces attentions sont nécessaires pour assurer la cure, & l'on voit que Madame Nouffer ne les néglige point dans son traitement. La panade au beurre & le lavement qu'elle donne la veille, lubréfient les intestins & préparent les voies. La poudre de fougère prise le matin, tue & détache le ver, ce que les malades sentent par la cessation de la douleur à l'estomac, à laquelle succède un poids dans le bas-ventre. Le

(o) *Hæc brevissimo tempore lumbricos interimunt, quos postea medicamentum educit. Principes medic. Oribas. p. 329..... Lumbrici si adsunt, ægri sanantur. 1.º victus ratione..... 2.º remediis necantibus lumbricos..... absinthio, abrotano.... menthastræ, allio, radice filicis masculæ, radice graminis, &c.... 3.º remediis enecatos expellentibus, ut aloë, absinthium, rhabarbarum.... & (præcipuè pro lumbricis latis) pilulæ ex aloë, myrrhâ, croco.... &c. Sylvius, p. 442.*

(p) *Fortioribus medicamentis opus est ut interficiantur lumbrici lati. Quapropter etsi in teretibus purgantia cum interficientibus commodè admisceantur; præstat tamen in latis, nulla iis purgantia primùm admiscere, cum purgantia non sinant medicamenta vermes interficientia diù in intestinis hære, sed ea citò per alvum secum educant. Si verò priùs exhibeantur medicamenta quæ ipsum debilitent, totus rotundus factus ad pilæ figuram exit, & homo sanus evadit. Sennert, pract. p. 420. Burnet, Thes. med. p. 648.*

bol purgatif administré deux heures après, procure une évacuation complète; il est composé de substances tout-à-la-fois purgatives & vermifuges, qui ont encore une action directe sur le ver, & qui, même administrées seules par divers Médecins, ont quelquefois suffi pour l'entraîner au dehors. Si ce purgatif paroïssoit trop fort, on se souviendra qu'il n'a produit aucun effet nuisible sur les malades soumis à nos expériences, & que même pour avoir une fois diminué les doses, nous avons retardé les évacuations. Il faut cependant avoir égard à l'âge & au tempérament du malade, & il convient que le traitement soit toujours dirigé par des Médecins habiles à saisir les proportions convenables. Si le purgatif est trop foible, le ver déjà détaché par le spécifique, séjourne trop long-temps dans les intestins, s'y corrompt & ne sort que par parties détachées; lorsque le purgatif est trop fort, il occasionne des irritations & des évacuations incommodes. Madame Nouffer avoit sur ce point un tact particulier, fruit d'une longue expérience.

Ce traitement, comme l'on voit, est extrait en partie des anciens Médecins; il sera possible de produire le même effet en variant les remèdes, mais la manière de les appliquer n'est pas indifférente. On sera toujours plus sûr de réussir si l'on a la précaution de vider le conduit intestinal, & si l'on donne le spécifique quelque temps avant le purgatif. C'est à cette méthode que nous croyons devoir attribuer les succès constants de Madame Nouffer.

Son remède a aussi une action sur le Ténia cucurbitin, mais comme les anneaux de celui-ci se séparent facilement les uns des autres, il est presque impossible qu'il sorte entier; on doit alors recommencer plusieurs fois le traitement, jusqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de ver. On le renouvelle également, lorsqu'après la sortie d'un ver solitaire il s'en forme un nouveau dans le conduit intestinal. Ce dernier cas est assez rare, ce qui avoit fait croire qu'une même personne

ne pouvoit avoir qu'un seul ver, nommé pour cette raison *Solitaire*, lequel une fois délogé, n'étoit jamais remplacé par un second; mais l'expérience (*page 6*) a démontré la fausseté de ce préjugé: quelquefois ces vers se succèdent les uns aux autres, quelquefois encore ils existent plusieurs ensemble. On a observé assez fréquemment deux *Ténias* vivans dans les mêmes intestins; nous en avons eu sous les yeux, le 26 & le 27 Juin, trois exemples, auxquels on pourroit ajouter un quatrième plus frappant, rapporté par M. de Haen (*q*), d'une femme qui rendit dix-huit *Ténias* bien entiers dans un seul traitement. Alors les symptômes sont plus graves, l'appétit devient excessif, parce que ces vers, qui ne se nourrissent que de chyle, en consomment davantage. Si un régime trop austère & mal entendu les prive de cet aliment, il est à craindre qu'ils n'attaquent les membranes même des intestins, au point de les percer; on évite ce malheur en mangeant souvent.

Telles sont les précautions indiquées dans cette maladie; les vermifuges ordinaires, employés dans la vue de guérir, n'opéroient le plus souvent qu'une cure palliative, quand ils étoient administrés sans méthode. Celle que nous présentons ici paroît certaine & confirmée par l'expérience; notre premier devoir étoit de la publier promptement, & de remplir en ce point les vues bienfaisantes d'un Roi qui desire que les découvertes utiles à ses sujets, ne restent pas long-temps ignorées. Ce motif nous a fait passer légèrement sur l'histoire naturelle des vers, pour nous occuper plus spécialement de la partie qui intéresse la santé des citoyens. Ainsi après avoir décrit en peu de mots les deux espèces principales de *Ténia*, après avoir indiqué leurs caractères distinctifs & les symptômes qui annoncent leur existence dans le corps humain, nous avons passé tout de suite aux moyens de guérison & à l'examen du remède proposé. Les épreuves faites pour reconnoître son efficacité & assurer sa composition, ont été détaillées avec

(q) Ant. de Haen, *ratio medendi*, tom. VII, p. 157.

un soin qui paroîtra peut-être minutieux ; mais nous avons cru ces détails d'autant plus importans, que le spécifique du ver solitaire, déjà connu dans l'ancienne Grèce, & recommandé de temps en temps par des Médecins du premier ordre, étoit généralement tombé, comme bien d'autres, dans l'oubli & même dans le mépris, parce qu'il n'avoit pas toujours été donné avec un égal succès. Cette différence dans les résultats, vient d'une part, de ce qu'on n'a pas décrit soigneusement les spécifiques & la manière de s'en servir, de l'autre, parce qu'on s'est écarté de la pratique des pères de la Médecine, & qu'on n'a pas fait attention que les changemens les plus favorables en apparence, peuvent souvent rendre inutiles des remèdes dont l'expérience a constaté l'utilité.

A Paris, ce trente-un Août mil sept cent soixante-quinze.
Signé LASSONE, MACQUER, GOURLEZ DE LA MOTTE,
 A. L. DE JUSSIEU, J. B. CARBURI, & CADET.



POST-SCRIPTUM.

Nous ajoutons ici deux Recettes particulières, communiquées par Madame Nouffer, qui dit les avoir employées avec succès dans les maladies vermineuses; c'est sur son simple témoignage que nous publions leurs vertus, qui n'ont point été éprouvées sous nos yeux: le premier de ces remèdes procure la sortie du ver cucurbitin; le second est purgatif & vermifuge, administré sous forme de tablettes.

Remède contre le ver cucurbitin.

Prenez diagrede & extrait d'ellébore noir, de chacun un gros; kermès & graine de tilli, de chacun un scrupule; gomme-gutte un gros & demi; vous mêlerez le tout pour en former des pilules du poids de quatre grains.

Madame Nouffer ne donnoit ces pilules qu'aux payfans d'une forte complexion, qui, après avoir rendu des vers cucurbitins, par le traitement antérieur, vouloient quitter Morat, & emporter avec eux quelque remède pour achever leur guérison. Comme celui-ci n'est pas bon pour tous les tempéramens, on préférera avec raison la poudre de fougère & le bol purgatif qui produisent le même effet après plusieurs prises, & sont moins actifs.

Tablettes vermifuges & purgatives.

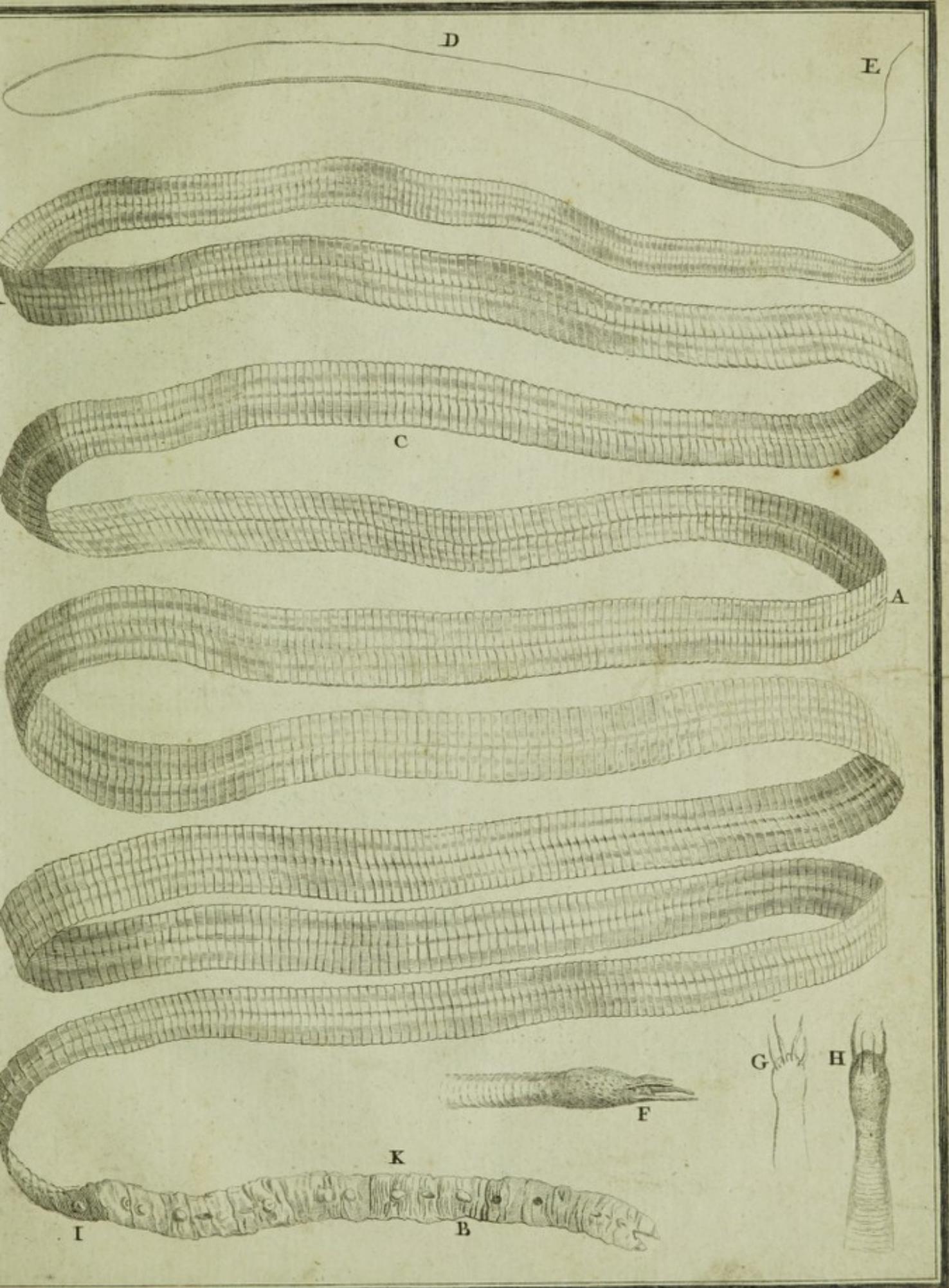
Prenez résine de jalap & mercure-doux, de chacun deux gros; coraline, un gros & un scrupule; blanc d'Espagne ou de Troies, deux gros & deux scrupules; sucre blanc, six onces. Réduisez chacune de ces substances en poudre fine, ayant soin de tamiser le sucre & la coraline; vous mêlerez le tout avec suffisante quantité de gomme-adrageant, pour en faire une masse qui sera aplatie sous le rouleau, & partagée en cent cinquante tablettes. Ces tablettes séchées avec soin & conservées dans des boîtes à l'abri de l'humidité, peuvent se conserver des années entières.

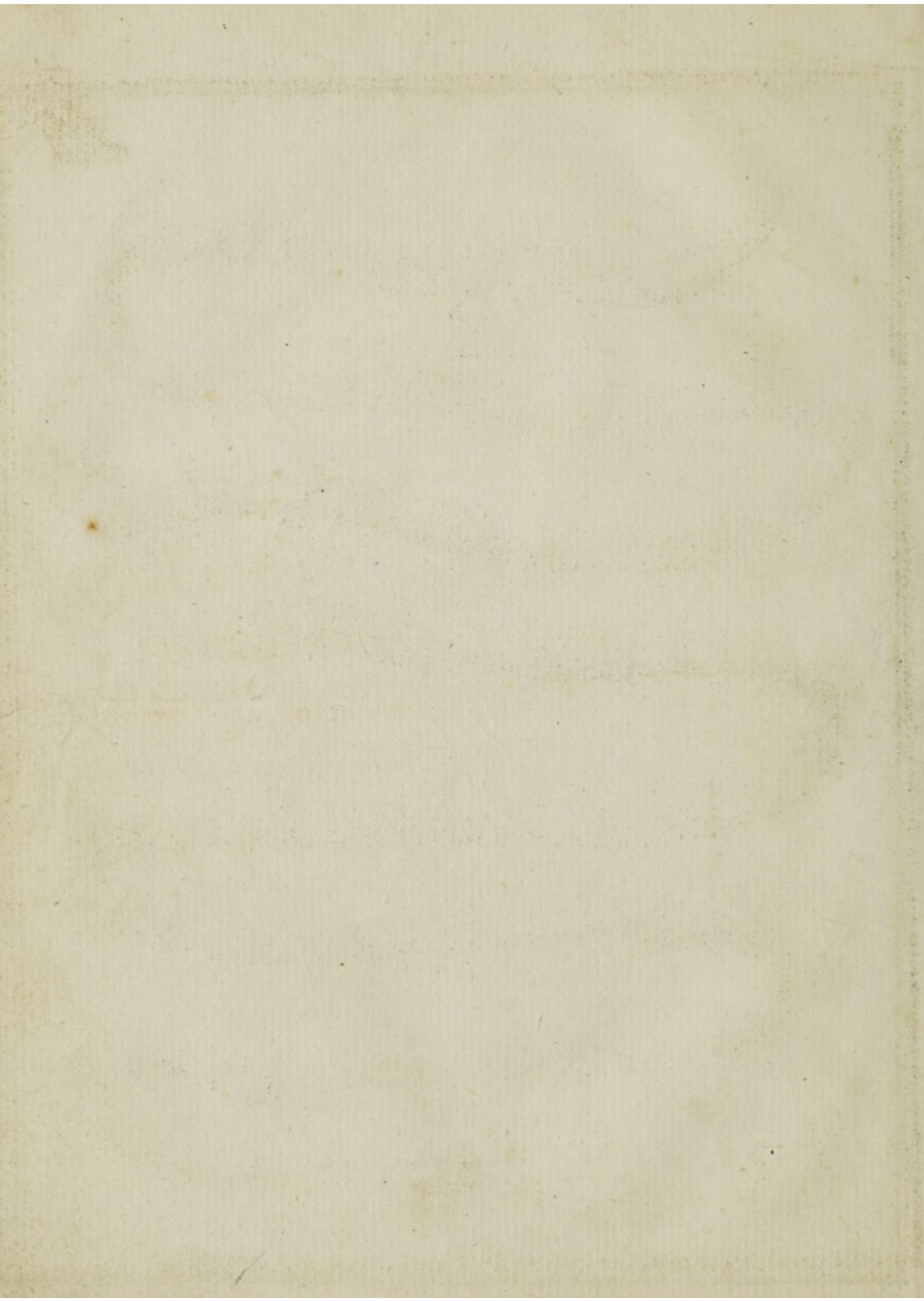
Pour les employer, on fait bouillir environ six onces de lait bien écrémé, dont on verse la moitié sur les tablettes mises dans une tasse; lorsqu'elles sont bien fondues, on fait prendre au malade cette portion de lait ainsi chargée; ensuite pour ne rien laisser, on rince la tasse avec l'autre portion, que le malade boit encore.

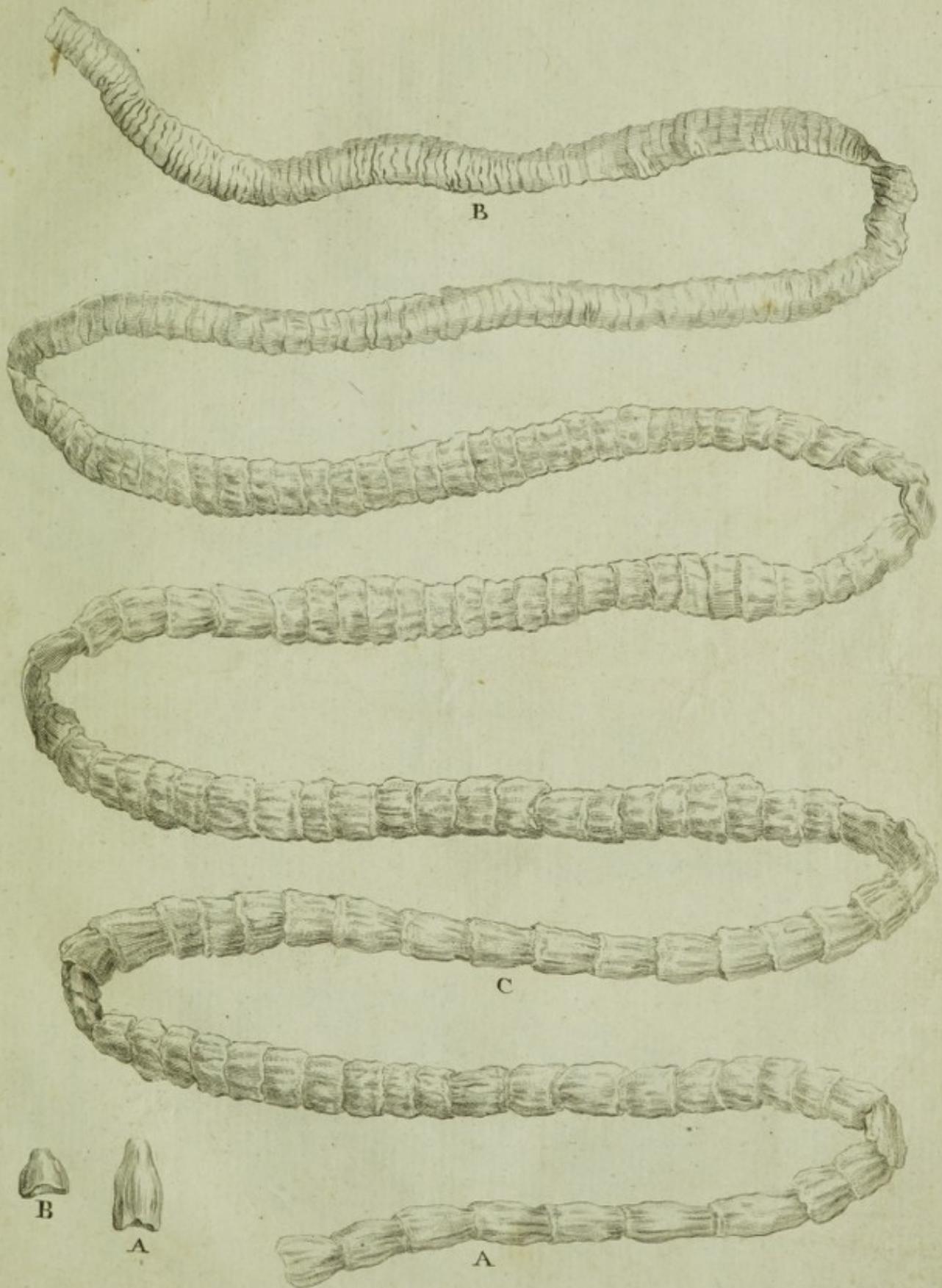
Ces tablettes sont insuffisantes pour détruire le Ténia, elles en font seulement rendre des portions. Madame Nouffer qui leur connoissoit cette propriété, les employoit quelquefois avant tout, pour reconnoître par quelque évacuation (*r*), l'espèce de ver qu'elle avoit à combattre. Si c'étoit le Ténia, elle avoit recours à son traitement particulier; lorsque les malades n'avoient que des vers ronds ordinaires, elle continuoit l'usage des tablettes pendant trois jours consécutifs. Le premier jour elle donnoit aux enfans trois à sept tablettes, & sept à neuf aux adultes, ayant toujours égard à l'âge & au tempérament; le second & le troisième jour, elle augmentoit ou diminuoit la dose, selon l'effet du jour précédent. Le régime étoit celui d'un jour de purgation ordinaire.

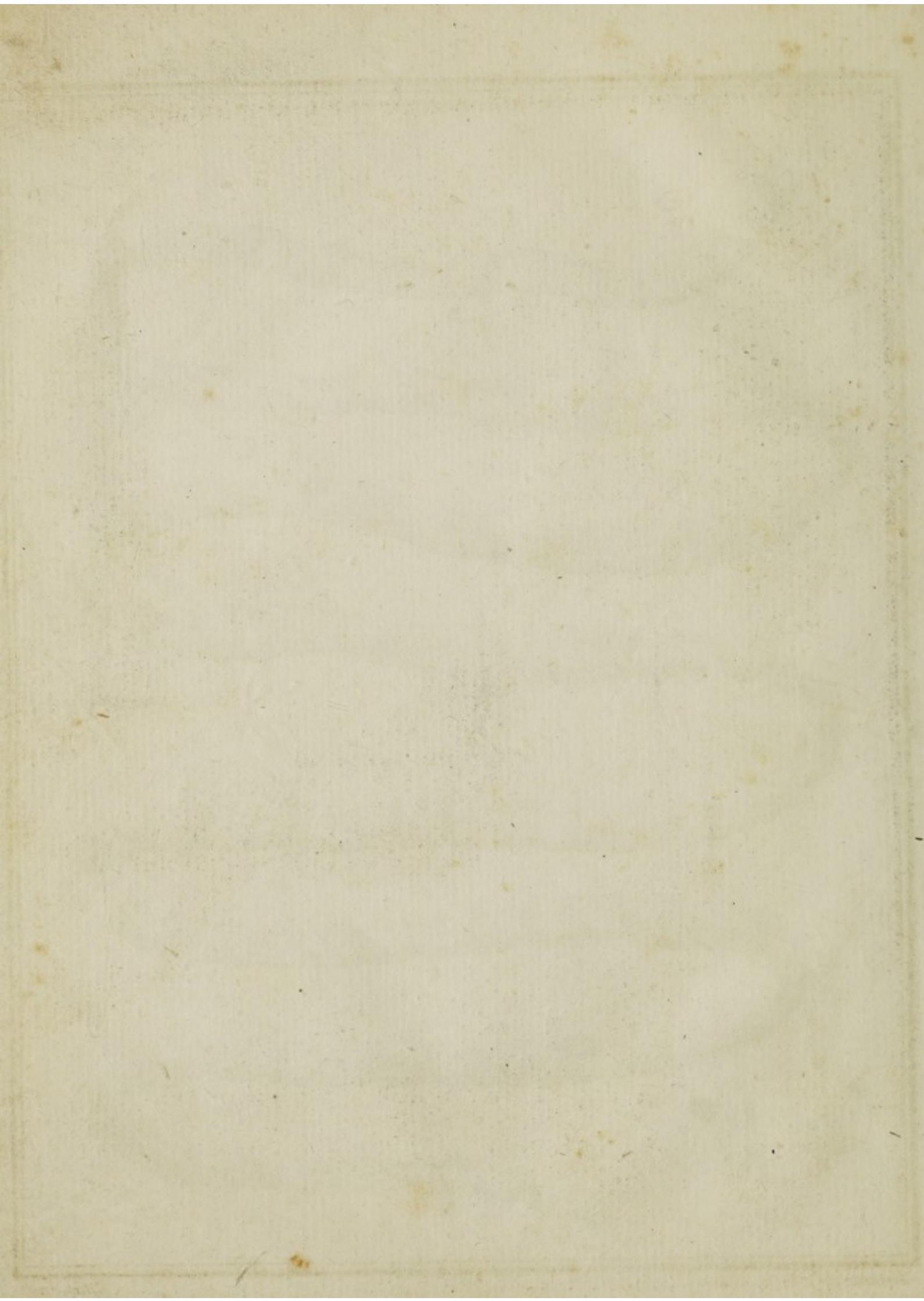
(*r*) Les eaux de Passy, sont encore fort bonnes pour manifester la présence du ver, qu'elles font toujours paroître au-dehors lorsqu'il existe. Cette propriété peut être attribuée aux parties vitrioliques qu'elles contiennent.

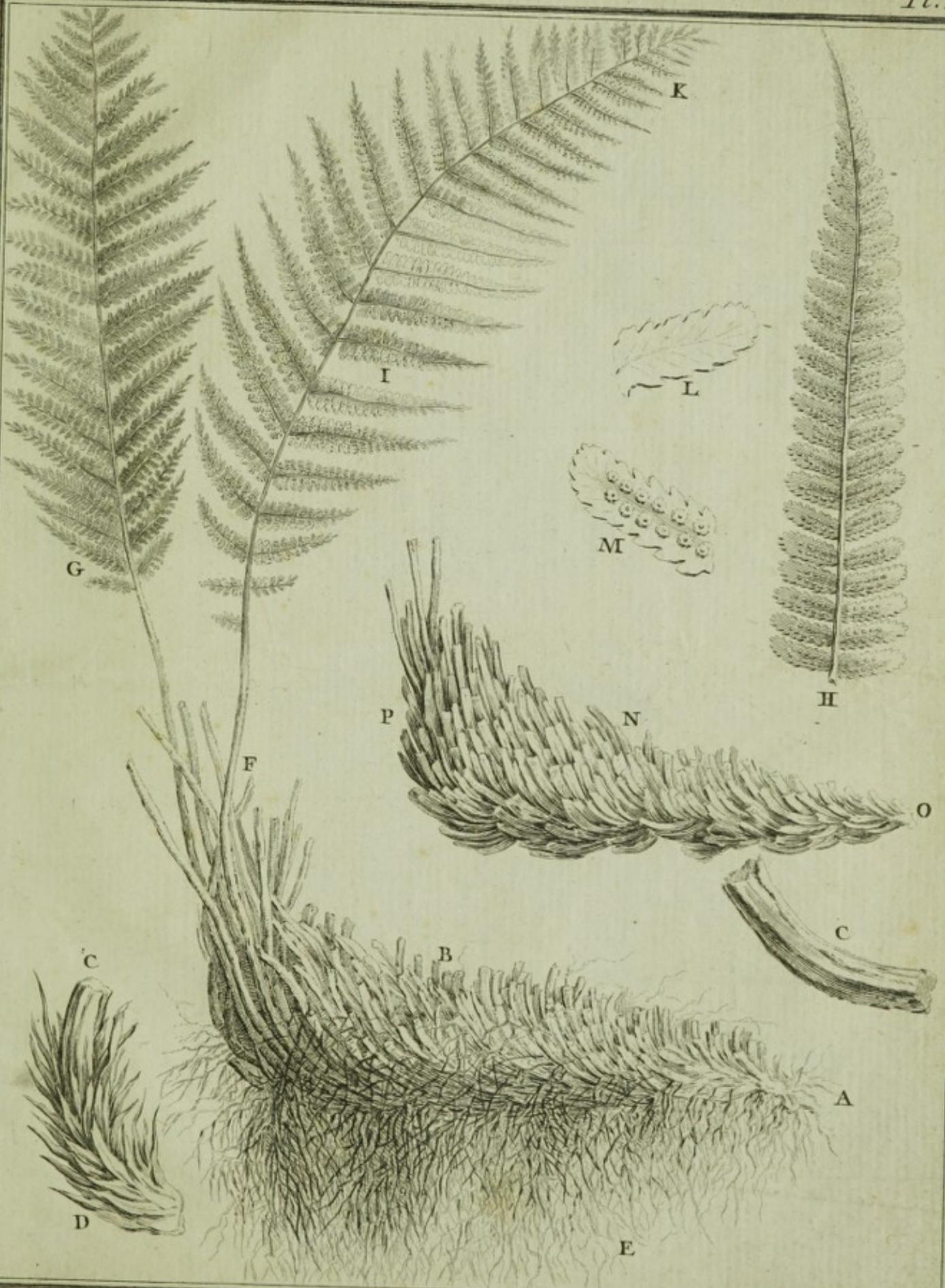
F I N.











Fossier del

Fougère Male.

Patas Sculp.

ROMA

TIPOGRAFIA SALVIUCCI

1835.

